

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 19 JUIN 2010

La séance de la Société française d'Histoire de la Médecine s'est ouverte sous la présidence conjointe du Pr Patrick Berche, doyen de la Faculté de médecine Paris-Descartes et du Dr Jean-Jacques Ferrandis, président de la Société, dans l'amphithéâtre Richet, 15, rue de l'École de Médecine, 75006 Paris. Le président remercie le doyen d'avoir mis à la disposition de la Société les locaux de la Faculté pour la deuxième année consécutive et le service vidéo pour la transmission sur Internet de la séance. Les communications sont filmées et visibles sur le site internet de la S.F.H.M.

Le président accueille et remet au Dr Gérard Tillès le prix 2010 du meilleur livre, pour son ouvrage *Teignes et teigneux : histoire médicale et sociale*, Paris, Springer, 2009. Retenu par des obligations, il n'avait pu recevoir ce prix lors de la séance solennelle du mois de mars. Il souligne la présence exceptionnelle du président de la Société internationale d'histoire de la médecine, le Pr Giorgio Zanchin. Le doyen, Patrick Berche, évoque alors l'histoire du bâtiment qui accueille les membres de la Société, construit sur le site de l'ancien laboratoire d'anatomie du Pr Farabeuf.

À l'invitation du président, le professeur Guivarc'h rappelle qu'en 1887 le professeur Farabeuf, encore chef des travaux anatomiques, venait d'inaugurer ici-même, 15, rue de l'École de Médecine, les pavillons tout neufs de sa *Nouvelle École pratique d'Anatomie de la Faculté*, après qu'un exil de dix ans rue Vauquelin en eut permis les travaux. Pour l'étudiant en médecine de première année (1949-1950), l'amphithéâtre Richet, qui couvre aujourd'hui la surface de deux pavillons, était le lieu du terrible et obligatoire examen de validation de l'ostéologie en décembre, dissection des muscles et articulations au cours de 36 séances, au rythme de 5 par semaine, de janvier à la mi-février 1950. De ce contact quotidien avec le cadavre, il garde un souvenir précis et même joyeux. Il y avait huit salles, quatre de chaque côté du long couloir central, dont le roi était André Delmas, chef des travaux anatomiques. Sur l'estrade, au bout de la longue salle, la séance débutait à 14h précises, par l'exposé en 20 minutes d'un aide d'anatomie ou d'un candidat à l'adjuvat. Dans les conditions du concours, il créait sous les yeux des étudiants la région anatomique du jour, en couvrant le tableau noir progressivement, plan par plan, de ses dessins à la craie. Exercice remarquable, et nécessaire pour la plupart des étudiants, qui ne pouvaient voir des images anatomiques en couleurs que dans le magnifique, mais lourd et coûteux livre en trois tomes d'Henri Rouvière, consultable à la Bibliothèque de la Faculté, et après 19h à la Bibliothèque Sainte-Geneviève en face du Panthéon, vide le soir et bien chauffée. Exercice nécessaire pour les futurs conférenciers d'anatomie, les futurs candidats aux concours des hôpitaux de l'Assistance Publique, l'externat, l'internat des Hôpitaux, et à bien d'autres concours ou examens, de la Faculté ou non. Puis commençait la séance pratique de la dissection sur le cadavre par les étudiants en médecine de première année. Autour de l'une des 20 tables d'ardoise, percées d'un trou pour l'écoulement dans un seau des écoulements graisseux, cinq élèves étaient assis pendant deux heures et demie ; deux disséquaient le membre supérieur, deux le membre inférieur, le cinquième le cou. Les portes du bâtiment étaient fermées de 14h à 16h30, le registre des signatures étant retiré. Le chef des travaux anatomiques, André Delmas, s'asseyait un moment à l'entrée de la salle, ou passait la tête derrière la vitre de la porte qui la séparait du vestibule. Il surveillait moins les étudiants que la présence et la prestation de l'orateur. Imprévisible et majestueux, le Prosecteur sortait de son cabinet à gauche du tableau noir, écoutait l'exposé, passait lentement entre les 20 tables, se penchant sur les dissections,

amical et impressionnant dans ses conseils ou ses questions. Le gai bourdonnement de la ruche faisait place à un silence ... de mort. Absolument rien dans le rituel n'avait changé depuis Farabeuf, qui avait imposé, à la Faculté de médecine de Paris comme à ses huit écoles secondaires satellites, cette notion fondamentale que le stage au pavillon était aussi utile que le stage hospitalier.

Le président donne ensuite la parole au secrétaire général, le Dr Philippe Albou qui présente les informations générales.

1) *Excusés*

Dr Philippe Charlier, Prs Pierre Vayre, Gourevitch, Jean-Luc Poncet, François Chast, M. Francis Trépardoux, Mme Olga d'Andréa, Mme Marie-José Pallardy.

2) *Élection*

- M. le Dr Chikh Touhami. Parrains : Drs Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.

3) *Candidatures*

- Pr Olivier Dutour, professeur d'anthropologie à la Faculté de médecine de la Timone à Marseille, auteur de nombreux ouvrages de référence sur la paléopathologie. Parrains : Drs Pierre L. Thillaud et Philippe Albou.

- Dr Michel Sardet, ancien médecin gastroentérologue des hôpitaux des armées, docteur en histoire (Paris IV Sorbonne), auteur de nombreux ouvrages, historien particulièrement reconnu de la médecine navale, prix d'ouvrage de notre Société en 2007 pour *Naturalistes et Explorateurs du Service de santé de la Marine au XIX^{ème} siècle*, Pharmathèmes, Paris 2007. Parrains : Drs Jean-Jacques Ferrandis et Louis Armand Héraud.

- Dr Marie-Laure Barrault, docteur en médecine intervenant actuellement en milieu gériatrique, après avoir exercé en milieu rural dans l'Yonne entre 1977 et 2006. Maîtrise d'histoire à la Sorbonne avec un mémoire (1992) intitulé "La Société Royale de Médecine 1776-1793". Parrains : Dr Benoit Vesselle et M. Jacques Monet.

4) *Informations*

Nous avons passé du 28 au 30 mai trois jours fort agréables à Marseille, avec un programme sur l'histoire de la médecine à Marseille (histoire de l'Institut de Médecine Tropicale du Pharo, peste de 1720, Hôpital Caroline sur l'île du Frioul, etc.). Les petits plats avaient été mis dans les grands (au sens propre !) par nos hôtes, d'une part le Pr Yves Baille, Président de l'Association des amis du Patrimoine médical de Marseille, et d'autre part le MGI Marc Morillon, Directeur de l'IMTSSA. L'ensemble des exposés sera bien évidemment publié dans notre revue et les résumés mis en ligne sur notre site internet.

Pour la fin de l'année 2010, deux séances à thèmes sont en préparation :

- 23 octobre 2010 : Séance commune avec la Société d'histoire de la pharmacie.

- 10-11 décembre 2010 : Journées d'histoire de la chirurgie et de l'anatomie.

5) *Livres récents*

- Gérard Tillès (Prix du meilleur livre de la SFHM 2010) *Teignes et teigneux : Histoire médicale et sociale*. Springer Verlag France, Paris, 2009.

- Jacques Battin, *Entre médecine et religion. Des saints intercesseurs à l'ordre hospitalier des Antonins*. Glyphe, Paris, Coll. Société Histoire et Médecine, 312 p.

- Xavier Riaud, *Histoires de la médecine bucco-dentaire*. Préface du Docteur Henri Lamendin, L'Harmattan, Coll. Médecine à travers les siècles, Paris, 2010, 144 p.

- Dominique Le Nen, *Léonard de Vinci, un anatomiste visionnaire*. Préface de Christian Fontaine, L'Harmattan, Coll. Médecine à travers les siècles, Paris, 2010, 144 p.

- Jacques Liefvooghe et Henri Ducolombier, *Histoire de la Faculté libre de médecine et de pharmacie de Lille de 1876 à 2003* (+ annexes documentaires sur Cédérom). Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2010, 552 p.

- Sous la direction de Bernard Brisou et Michel Sardet, *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine*. Service historique de la Défense, Paris, 2010, 870 p.

6) Communications

- **Patrick BERCHE**, Doyen de la Faculté de Médecine Paris V Descartes : *L'évolution du concept d'agent infectieux : du sarcopte de la gale aux prions*.

Pendant des millénaires, on s'est interrogé sur l'origine des épidémies dévastatrices qui frappent les populations, les animaux et les plantes. Les Grecs ont substitué aux croyances en des forces obscures, vengeance divine, malédictions ou maléfices, une explication naturelle, en postulant que tout phénomène a une cause naturelle : les maladies ont donc une cause naturelle. Le concept de contagion, entrevu par les médecins arabes, n'apparaîtra qu'à la Renaissance. L'idée que des "semences vivantes" puissent contaminer l'homme et être à l'origine de certaines maladies transmissibles est avancée en 1546 par l'Italien Girolamo Fracastor dans son ouvrage *De contagione et contagiosis morbis et curatione*. Ces semences sont des particules imperceptibles (*particulae insensibiles*) et transmissibles d'homme à homme, à l'instar des "germes" des grains de raisin pourris qui contaminent les grains sains. Pour pénétrer notre corps, il faut qu'ils soient "fins et ténus", donc invisibles. Il faudra plusieurs siècles avant que cette intuition géniale soit prouvée et admise.

- **Giorgio ZANCHIN**, Président de la Société internationale d'histoire de la médecine : *Histoire d'un symptôme : aspects historiques et actuels de l'osmophobie migraineuse*.

La perception d'une odeur qui dans des conditions habituelles n'est pas gênante, voire agréable... devient insupportable pendant une attaque de migraine : c'est ce que l'on appelle l'osmophobie. Ce symptôme peu utilisé de nos jours dans l'analyse d'une migraine avait été mis en exergue par divers auteurs anciens comme Arétée de Cappadoce (II^{ème} siècle ap. J.-C.), Galien (129-216 ap. J.-C.) ou encore Paul d'Égine (625-690). L'osmophobie migraineuse a également été particulièrement bien décrite par Bernardino Ramazzini (1633-1714) qui est considéré comme le fondateur de la médecine du travail, avec son ouvrage *De Morbis Artificum diatriba* paru à Padoue en 1713, notamment lorsqu'il évoque certains métiers pratiqués au milieu des odeurs : apothicaires, huiliers, tanneurs, fabricants, poissonniers, etc. Après avoir fait référence aux écrits de ces auteurs anciens, l'auteur présente une étude conduite au Centre de la migraine de l'Université de Padoue avec ses propres patients, où il a pu mettre en évidence la valeur sémiologique de l'osmophobie dans le diagnostic différentiel entre les vraies migraines (où elle est régulièrement présente) et les céphalées par tension psychique, où elle est absente.

- **Gérard TILLÈS** : *Les enfants teigneux à l'hôpital Saint-Louis*.

Le décret du 4 décembre 1801 officialisa la présence à Saint-Louis des enfants teigneux. En 1810, l'administration hospitalière attribue à des guérisseurs, la famille Mahon, le monopole de traitement des teignes dans les hôpitaux de Paris. Les Mahon épilent un par un les cheveux parasités. Au tournant des années 1830, des médecins de culture germanique (Schönlein, Gruby) montrent l'origine mycosique des teignes. À Saint-Louis, Bazin met à profit ces découvertes pour obtenir en 1853 la création d'un service et d'un dispensaire pour enfants teigneux dont le traitement devient l'affaire des

médecins. Le traitement (épilation) reste long et douloureux. La création en 1886 à Saint-Louis d'une école pour enfants teigneux (école Lailler) permet de conjuguer traitement ambulatoire et instruction primaire obligatoire. En 1897, les préoccupations hygiénistes de la Ville de Paris amènent la création d'un hôpital de teigneux à Saint-Louis. Sabouraud reconnu pour ses découvertes mycologiques prend la direction du Laboratoire Municipal des teignes créé pour lui à Saint-Louis. Il assure la promotion de la mycologie médicale et du traitement des teignes par les rayons X, récemment découverts, qu'il utilise en même temps qu'il en fait l'apprentissage. Les teignes guérissent en quelques jours au prix de séquelles précoces parfois sévères pour les médecins expérimentateurs. Dans les années 1950, la griséofulvine remplace la radiothérapie en même temps que sont publiés les premiers accidents tardifs des rayons X.

- **Michel GERMAIN** : *Histoire des gants chirurgicaux.*

La naissance des gants chirurgicaux résulte en fait de l'application à la chirurgie du concept de "gant", grâce à une double évolution. Évolution du matériau, de plus en plus maniable et adapté, passant du caecum de mouton au coton, à la soie, au cuir, puis au caoutchouc de latex. Évolution du but utilitaire, initialement simplement protecteur de la peau des mains et des avant-bras, contre l'effet corrosif des antiseptiques, puis pour l'asepsie des interventions chirurgicales. Plusieurs chirurgiens se sont illustrés dans la mise au point de ces gants chirurgicaux. L'aboutissement à la création du gant dit chirurgical est donc une lente évolution et non une découverte ; l'utilisation de ces gants est actuellement incontournable et leur usage de plus en plus important. Ils doivent assurer une protection croisée praticien-malade.

- **Philippe CHARLIER, Catherine DECAURE, Pierre-Fleury CHAILLOT, Isabelle HUYNH-CHARLIER** : *Recherches paléopathologiques actuelles dans les catacombes de Paris.*

Les catacombes de Paris correspondent à des carrières (dont certaines remontent à l'époque gallo-romaine) dont certaines galeries ont été comblées entre la fin du XVIIIème et le tout début du XIXème siècle par des ossements humains provenant de la vidange des cimetières *intra-muros* de la capitale. Ce sont au total près de 6 millions d'individus qui reposent ainsi près de 20 mètres sous terre, parfois mêlés en tous sens, parfois classés par cimetière ou paroisse d'origine. De façon systématique ou au décours de dégradations (souvent accidentelles, parfois délictuelles), il est possible de procéder à un examen paléopathologique des ossements apparents. S'il est évidemment impossible d'avoir une vision globale de l'état de santé des populations parisiennes entre l'époque mérovingienne et la fin du XVIIIème siècle (périodes correspondant aux nécropoles "vidangées"), il est en revanche possible de cerner quelques pratiques sociales et de réaliser quelques diagnostics intéressants pour l'histoire des maladies et des pratiques médico-chirurgicales. On verra ainsi que les fragments anatomiques amputés étaient déposés en terre consacrée ou, au moins, dans l'enceinte du cimetière ; que certaines lésions sont encore identifiables malgré le morcellement corporel (fractures plus ou moins bien consolidées, ostéomyélite chronique, maladie de Paget, tassements vertébraux ostéoporotiques, trépanation en voie de guérison, etc.).

- **Philippe ALBOU** : *Histoire du traitement de la fièvre avant l'aspirine.*

L'importance de la fièvre dans l'histoire de la pratique médicale n'est pas à démontrer ! Nous étudions l'approche de ce symptôme et de son traitement par les médecins de la fin du XIXème siècle, c'est-à-dire avant l'utilisation à grande échelle de l'aspirine, ou acide acétylsalicylique, commercialisé en 1899 par la firme allemande Bayer, à la suite

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 19 JUIN 2010

des travaux de Felix Hoffman (1868-1946), qui avait poursuivi ceux de Charles Gerhardt (1816-1856). L'arsenal thérapeutique se répartissait alors en trois grands chapitres : les règles d'hygiène ; le refroidissement, ou "médication anti-thermique", avec par exemple la prescription de bains ou d'enveloppements froids ; et enfin l'utilisation de quelques médicaments antipyrétiques comme la quinine, la digitale, la vératrine et l'antipyrine. À partir des manuels de l'époque, nous analyserons la conduite à tenir qui était alors préconisée face à ce symptôme, et aussi les règles particulières du traitement de la fièvre dans certaines affections comme le paludisme, la typhoïde, la pneumonie ou les maladies éruptives.

La séance a pris fin à 17h45. Le président a remercié les intervenants et en particulier le Doyen Patrick Berche et le Pr Giorgio Zanchin en annonçant la séance qui se tiendra le samedi 23 octobre 2010, à l'École du Val-de-Grâce, 1, Place Alphonse Laveran, 75005 Paris pour une séance commune avec la Société Française d'Histoire de la Pharmacie.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance

